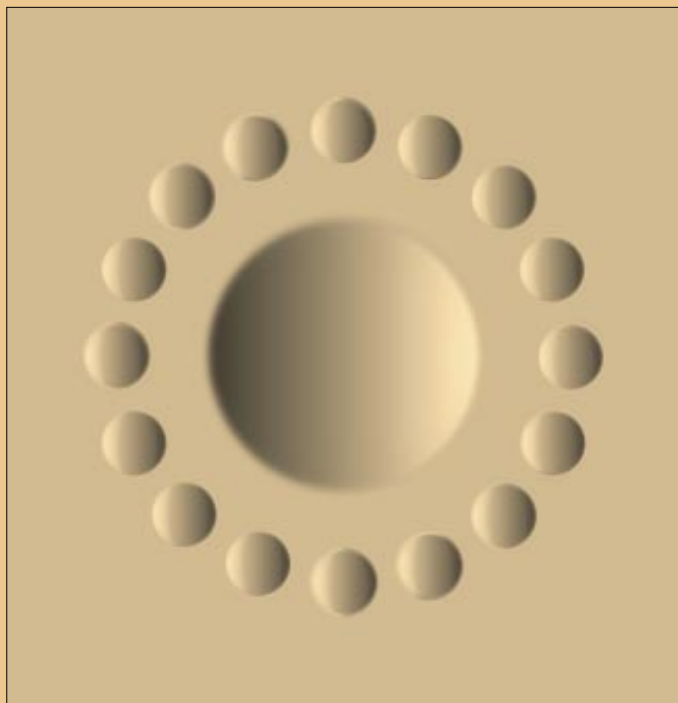


ALMOGAREN

XXXVIII/2007



 **IC**
INSTITUTUM CANARIUM

 **ICDIGITAL**

Separata XXXVIII-5



Eine PDF-Serie des Institutum Canarium
herausgegeben von
Hans-Joachim Ulbrich

Technische Hinweise für den Leser:

Die vorliegende Datei ist die digitale Version eines im Jahrbuch "Almogaren" gedruckten Aufsatzes. Aus technischen Gründen konnte – nur bei Aufsätzen vor 1990 – der originale Zeilenfall nicht beibehalten werden. Das bedeutet, dass Zeilennummern hier nicht unbedingt jenen im Original entsprechen. Nach wie vor unverändert ist jedoch der Text pro Seite, so dass Zitate von Textstellen in der gedruckten wie in der digitalen Version identisch sind, d.h. gleiche Seitenzahlen (Paginierung) aufweisen. Der im Aufsatzkopf erwähnte Erscheinungsort kann vom Sitz der Gesellschaft abweichen, wenn die Publikation nicht im Selbstverlag erschienen ist (z.B. Vereinssitz = Hallein, Verlagsort = Graz wie bei Almogaren III). Die deutsche Rechtschreibung wurde – mit Ausnahme von Literaturzitaten – den aktuellen Regeln angepasst. Englischsprachige Keywords wurden zum Teil nachträglich ergänzt. PDF-Dokumente des IC lassen sich mit dem kostenlosen Adobe Acrobat Reader (Version 7.0 oder höher) lesen.

Für den Inhalt der Aufsätze sind allein die Autoren verantwortlich.
Dunkelrot gefärbter Text kennzeichnet spätere Einfügungen der Redaktion.

Alle Vervielfältigungs- und Medien-Rechte dieses Beitrags liegen beim
Institutum Canarium
Hauslabgasse 31/6
A-1050 Wien

IC-Separata werden für den privaten bzw. wissenschaftlichen Bereich kostenlos zur Verfügung gestellt. Digitale oder gedruckte Kopien von diesen PDFs herzustellen und gegen Gebühr zu verbreiten, ist jedoch strengstens untersagt und bedeutet eine schwerwiegende Verletzung der Urheberrechte.

Weitere Informationen und Kontaktmöglichkeiten:
institutum-canarium.org
almogaren.org

Abbildung Titelseite: Original-Umschlag des gedruckten Jahrbuches.

Inhaltsverzeichnis

(der kompletten Print-Version)

Joaquín Caridad Arias: Die Kanaren, die Hesperiden, die Glücklichen Inseln	7
Andoni Sáenz de Buruaga: Breves apuntes sobre el descubrimiento de nuevas estaciones rupestres prehistóricas en el sector meridional del Tiris (Sahara Occidental): el conjunto artístico de Gnefisat	27
José Juan Batista Rodríguez & Marcos Sarmiento Pérez: Tradición y originalidad en "Die Canarischen Inseln, ihre Vergangenheit und Zukunft" (1854) de Julius von Minutoli	41
Abraham Louft: Rasgos morfológicos de la toponimia no hispánica canaria vista desde el bereber ...	69
● Mark Milburn: Honi soit qui mal y pense. Notes sur deux textes de Y. et C. Gauthier (2003 et 2005) ...	113
José M. Oliver Frade: Joseph Pitard und die Kanarischen Inseln: seine Reisen und Texte	123
Alain Rodrigue & Werner Pichler: The inscription of Azrou Klane (Southern Morocco)	135
Mohssine El Graoui & Susan Searight-Martinet: The „Desert Patina“ programme on adaptation to climate change in the Sahara, initiated by the European Commission	141
Hans-Martin Sommer: Rock Art in Ostafrika – überraschende Entdeckungen an der kenianischen Küste ...	147
Elia Hernández Socas & Encarnación Tabares Plasencia: Deutschsprachige Reisende: Frauen des 19. Jahrhunderts auf den Kanarischen Inseln. Grundzüge ihrer Werke.	155
Franz Trost: Die Ahnen der Tuareg im Spiegel historischer Berichterstattung.	173
Werner Pichler: Die AVATI-Inschriften von Fuerteventura (Kanarische Inseln)	237
Hans-Joachim Ulbrich: Wein und Guanchen-Mumien: Adelbert von Chamisso auf Tenerife	245

Zitieren Sie bitte diesen Aufsatz folgendermaßen / Please cite this article as follows:

Milburn, Mark (2007): Honi soit qui mal y pense. Notes sur deux textes de Y. et C. Gauthier (2003 et 2005).- *Almogaren XXXVIII* (Institutum Canarium), Wien, 113-122

Mark Milburn

Honi soit qui mal y pense. Notes sur deux textes de Y. et C. Gauthier (2003 et 2005)

Keywords: Bazina, monuments, orientation, PTA, structures, tours

Résumé:

Cet article essaie de corriger certaines erreurs apparentes de compréhension et d'informer les lecteurs futurs, surtout ceux des générations plus jeunes, de ce que l'auteur aura écrit au sujet de certains monuments lithiques du Sahara.

Abstract:

This article is an attempt to correct some apparent errors of comprehension and to inform future readers, above all those of the younger generations, of what was previously written by the author about certain stone monuments of the Sahara.

Zusammenfassung:

Dieser Aufsatz versucht einige scheinbare Missverständnisse zu korrigieren und zukünftige Leser darüber zu informieren, was ich früher über bestimmte Steinmonumente der Sahara geschrieben habe. Mit diesem Artikel denke ich vor allem an zukünftige Generationen.

(1)

Il m'est important que les lecteurs futurs, surtout les jeunes, aient accès aux textes voulus scientifiques sur les aspects divers du plus grand désert du monde. Mais il ne faut pas qu'ils acceptent des notions qui ne représentent pas le vrai matériel produit par un auteur quelconque, mais, par contre, celui cité après-coup par des tiers qui n'aient pas toujours compris le contenu exact.

Le but de ces notes est de corriger certaines erreurs apparentes de compréhension de la part des deux auteurs (2003 et 2005). Dans le cas que je me trouverai moi-même coupable d'avoir écrit quelque chose qui n'est pas exacte, je l'admettrai, bien entendu.

Il semble être presque une règle générale que la plupart des petites tours auxiliaires/accessoires («PTA» ou «tours», que je préfère à l'expression «MAA/monuments à alignement»,) sont placées au côté EST d'un monument principal. Tout en prenant note (2003: 49) que «deux» (structures vues par

moi près de Tit, en Ahaggar) «au moins ont la particularité d'avoir un plan inversé, avec alignement Nord-Sud de tours du côté OUEST de la bazina.» une autre mention (2003: 55) semble contredire cette affirmation de ma part.

On lit le texte suivant.- «Enfin, et toujours à titre de contre-exemple, Milburn dit avoir rencontré des monuments à alignement de tours situé à l'Ouest de la sépulture (1978: 31). Cependant, il est malheureusement à craindre que cela ne fasse partie des nombreuses erreurs non corrigées ni signalées que cet auteur évoque par ailleurs (Milburn, 2001: 37)».

(2)

Il suffit de regarder un texte ultérieur (Milburn, 1983: fig. 98) pour comprendre que des tours alignées grosso modo Nord-Sud sont visibles à l'ouest, ainsi qu'à l'est, d'un monument près de Tit (Fig. 1).

En guise d'excuse possible, je n'avais à l'époque qu'un appareil de photo avec un objectif assez limité; des clichés en ma possession ne démontrent pas hors de doute possible tous les détails inclus dans mon croquis rudimentaire. Il est pourtant à regretter que je n'ai pas employé ce même croquis dans mon texte inédit de 1978 et ceci en dépit du risque de m'attirer une brimade telle que celle répétée deux paragraphes plus en haut.

Étant confronté dans ce cas par des tours qui ont l'air de partir nord, sud, est et ouest, il conviendrait de citer le père targui qui remettait un objet métallique appelé «croix d'Agadès» à son fils au moment de sa puberté, en ajoutant les mots «Mon fils, je te donne les quatre directions du monde, car on ne sait pas où tu iras mourir.» (Dieterlen et al., 1972: 45-46). Notons en passant que les auteurs mentionnent (2003: 47) «une possible différence dans les orientations des monuments les plus récents, en réaction à l'introduction de l'Islam.» Mais peut-on être certain que de tels monuments ont été construits par des gens islamisés à fond?

Pour ce qui est de la note 6 (2003: 61) une de mes phrases aura été reproduite incorrectement:- Au lieu de «grey cell» il faut lire «grey cells» (celles grises) au pluriel. Même sans être médecin, le carnage susceptible d'être produit par une plume tenue à la main d'une personne quelconque, même un soi-disant scientifique, qui soit muni d'une seule celle grise (dans la tête) n'est pas difficile à envisager.

Passons maintenant au texte de 2005. J'ai subi une attaque assez sévère par les auteurs (2005: 164-165) pour avoir publié trois fois un même dessin avec des données différentes. Passons donc calmement à expliquer ce que j'ai voulu démontrer.

Il est vrai qu'il y a quelques petites différences entre mon illustration de

1972 (14a) et celle de 1974 (Fig. 4), ce qui est à regretter. Mais il faut pourtant préciser que la figure 15 (Milburn et al, 1975: 136) ne se réfère pas au site MCJ; bien au contraire, je l'ai inséré uniquement afin de montrer de façon générale un monument quelconque qui possède des petites tours auxiliaires aux alentours. Pour cette raison, la dessinatrice n'y a indiqué aucune orientation. La légende également ne se réfère pas à un site quelconque. S'il n'y a que neuf petites tours, au lieu de dix, ce qu'ont noté les auteurs (2005: 164), ceci souligne le fait qu'il ne s'agit pas d'une structure spécifique, mais simplement d'un brouillon (Fig. 2).

Pour répondre aux critiques sur l'orientation (2005: 165), il suffira de reproduire quelques notes générales faites par mon ami C. Freeman, qui m'a accompagné en territoire alors espagnol en automne 1972:- «Dû au manque de temps nous avons eu généralement de grands problèmes pour relever des sites de manière adéquate. Dans un cas nous avons fait 80 kilomètres pour arriver au site voulu une heure seulement avant le coucher du soleil. Lors de d'autres visites nous étions escortés par des militaires qui étaient pressés par cause d'autres préoccupations. Il faut donc souligner que les notes qui suivent ne sont pas aussi exactes et compréhensives comme nous aurions souhaité. Nous espérons néanmoins qu'elles donnent une impression de quelques types de structures lithiques observés.»

(3)

Quant aux critiques du point de vu orientation (2005: 165), je n'ai pas fait, ni pendant ce premier voyage de 1972 ni par la suite, autre chose que mesurer des orientations à la boussole. Il serait bien intéressant de dresser une liste de toutes les publications non-citées et peut-être ignorées par Y. et C. Gauthier (2003 & 2005), dont les auteurs divers n'auront pas précisé «si les caps sont des caps magnétiques ou géographiques et si les mesures magnétiques (s' il y en a!) ont bien été corrigées de la déclinaison....» (2005: 165). Une telle liste, à ma connaissance, ne serait pas courte. Commençons par Aumassip et Roubet (1966: 91-92). Comparez ma Fig. 3 (d'après H. Lhote, inédit).

Comment donc soient les auteurs (2005: 188-189) arrivés à rassembler les informations visibles sur ces deux pages ? Tout en prenant compte des erreurs d'orthographe abondantes (2005: 172), un phénomène que j'ai déjà eu occasion de noter ailleurs, est-ce que l'on peut accepter en toute confiance le matériel présenté aux pages 188-189, avec ses «alphas», ses «gammas» et bon nombre de chiffres? N'oublions pas que certains de ces chiffres aient pu être cueillis d'œuvres dont les auteurs, tels que moi-même, ne travaillaient pas «comme il fallait.»

Et comment se fait-il que deux autres articles de ma part sont (2005: 165) sont mentionnés dans le texte sans que les références bibliographiques se trouvent à la page 172?

En continuant la lecture de la page 165, il m'est possible de fournir la position géographique de la colline de Tamart Nébelis (Nord 18 47 Est 07 36) d'après un catalogue spécialisé.

Pour ce qui est de la partie inférieure de la page 165 et du début de la page 166, où il s'agit des monuments ayant quelques petites tours auxiliaires du côté ouest d'une structure principale, on lit que «La description laisse penser que l'un des deux est celui localisé par Camps (1990: 1173) à Silet.» Précisons que Silet se trouve à environ 70 kilomètres de Tit à *vol d'oiseau* et que, même sans posséder à l'époque les instruments de navigation d'aujourd'hui, s'imaginer une telle erreur (de ma part) n'est pas réaliste.

Ceci dit, il suffit de consulter un article probablement inconnu des auteurs (Milburn, 1983, fig. 98) que je ne suis pas arrivé à corriger avant sa parution. Mais on constate que la Fig.1, qui n'est qu'un croquis rudimentaire, démontre les éléments structuraux nécessaires. Je regrette vivement que ce croquis n'aura pas été inclus dans une publication antérieure.

A Silet, Ahaggar, le monument à PTA illustré par Camps (1990: 1173) a la singularité de posséder trois tours en ligne est-ouest au nord, quatre tours en ligne nord-sud à l'est, encore deux en ligne est-ouest au sud et finalement trois en ligne nord-sud à l'ouest. Toutes les directions citées ici sont approximatives. Je n'ai pas cherché à apprendre les orientations exactes, par exemple; l'auteur n'a pas précisé s'il aura pris en compte des caps magnétiques ou géographiques ni si des mesures magnétiques éventuelles aient bien été corrigée de la déclinaison. Mais qu'en pensent les auteurs (2005) de l'orientation de ces alignements bien variables?

Voici encore une question. Si le monument de Silet (Camps, 1990: 1173) possède des tours à l'ouest, pourquoi se douter (2005: 166) de l'existence d'autres tours à l'ouest d'une structure de Tit, qui ne se trouve pas loin de Silet?

(4)

Un autre groupe, «tumulus et bazina avec alignements d'autels» de l'Ahaggar, vu d'en haut, semble posséder une ligne de PTA près des deux structures principales (probablement à l'est?), plus une autre à l'extérieur de celle-ci (Camps, 1985: 122). Ces deux lignes n'ont pas l'air d'être exactement parallèles l'une à l'autre.

En revenant finalement sur l'orientation des lignes de PTA, il semble que nous sommes confrontés par une situation assez confuse.

Quand une rangée de tours est en ligne droite, ou presque droite, elle puisse être orientée nord-sud. Cette règle semble être valable pour toutes les régions étudiées. Mais des exceptions notables sont évidentes, telles que quelques exemplaires trouvés par Almagro (1946) et Pellicer et al. (1991). L'existence d'une petite ciste rectangulaire intégrée une seule fois dans une tour s'agisse d'une sépulture intrusive postérieure (Pellicer et al., 1991: 131).

Les rangées de tours du Niger se trouvent grosso modo bâties dans une ligne droite nord-sud ou dans une sorte de courbe, dont on puisse accepter que le but était de donner une orientation générale en direction nord-sud. Le croquis d'une ligne en courbe de neuf PTA à l'est d'un monument de Anou n'Azara, Aïr (Fig. 3) montre une tour septentrionale située presque exactement au nord de celle qui se trouve au bout méridional de la ligne et à 15,2 m de distance. Mais ceci n'est pas toujours le cas ailleurs. Un monument non loin de la Falaise de Tigidit, Niger, attribué par les habitants du pays aux Kel Ouerou («ceux d'autrefois») avait une rangée de 12 tours, dont la plus septentrionale se trouvait à environ 325 degrés par rapport à la tour la plus méridionale (Grébénart, 1975: 7 & Fig.3).

D'autres rangées plus ou moins en zigzag semblent pourtant conserver une orientation générale quelconque. Comparez un exemple montré par les auteurs (2003: Fig.11).

Je me rappelle d'un monument en trou de serrure (MTS) sur une pente assez raide de l'Immidir, dont le couloir ainsi que la bordure extérieure, toutes les deux à moitié disparues, descendent d'en haut vers le bas. Juste au-delà et tout en bas se trouvent deux autres monuments, apparemment bâtis avec des pierres autrefois utilisées pour la construction du MTS, dont le couloir était alignée vers 126 degrés.

A l'est d'une de ces deux structures tardives une ligne de six PTA est alignée vers 35 degrés. Dans le cas où j'ai pu me tromper d'un degré quand j'ai mesuré le couloir du MTS ou la ligne de tours, l'orientation du couloir du MTS sera à environ 90 degrés par rapport à celle de l'alignement des tours

Est-ce que ceci s'est passé tout par hasard? Ou s'agit-il d'une orientation voulue par ceux qui ont construit ces tours? Mes notes faites en mars 1980 démontrent que je me suis même demandé, tout en regardant ce site bizarre, si les bâtisseurs des PTA de l'époque aient vraiment compris pour quoi ils les construisaient.

Autant que je me rappelle, le bout du couloir du MTS arrive dans une sorte de cul-de-sac et la ligne de tours est bloquée, par devant et par derrière, par les pentes assez raides aux alentours. Comparez les pensées des auteurs (2005: 154 - 155) sur ce même problème.

(5)

En regardant dans quelques notes faites pendant l'hiver de 1975-76 (et le printemps de 1977), j'ai eu encore de surprises. Dans la région d'Azagero, Aïr occidental, j'ai noté (à la page 23) un croissant ouvert à l'est qui avait une rangée de PTA en ligne environ nord-sud à côté de son flanc occidental. Ce croissant se trouvait à quelques mètres d'une bazina avec trois PTA en ligne droite nord-sud à l'est de sa bordure.

A la page 38 dans la région de Tit, j'aurai vu une bazina qui avait quatre tours en ligne est-ouest, dont l'exemplaire le plus occidental était tout près du flanc du monument principal. Il y avait encore deux tours qui se trouvaient en ligne nord-sud et au sud de la tour la plus proche de la bazina. L'effet a été de produire un dessin en «L» inversé. Par malheur je ne suis pas arrivé à retrouver mes clichés faits à l'époque.

Si nous regardons quelques structures mégalithiques vers le nord, en dehors de l'Afrique, il convient de nous rappeler que les hommes préhistoriques d'il y a quelques millénaires étaient capables de produire des orientations minutieuses. Faut-il donc s'imaginer des tremblements de terre au Sahara qui ont ruiné certaines structures? Ou l'existence d'habitants pour lesquels, en certains cas, une orientation très générale suffisait?

Il soit à regretter que les auteurs (2003 & 2005) semblent avoir ignoré un article important de R. Mauny (1957: 83) qui constate «qu'une culte des morts ait pu être établie, les prières s'effectuant à des emplacements marqués à l'avance, face au tombeau et à l'Ouest.» Il continue:- «Pas plus que c'est par hasard que des pierres de la ligne frontale des mégalithes du Siné-Saloum au Sénégal se trouvent toujours à l'Est-Sud-Est de la tombe cerclée de pierres.» (Fig. 4).

Ceci ne semble pas expliquer totalement les emplacements de quelques rangées de PTA, surtout au Niger. Voir Fig. 2. Mais il est possible que d'autres recherches entreprises depuis le début du nouveau millénaire nous indiqueront que R. Mauny avait grosso modo raison.

Il est aussi évident que les auteurs n'arrivent pas toujours à citer correctement même leurs propres publications. Voir Gauthier et al. (2006: 101 et 109). A la page 101 on lit la mention «Gauthier, 2004» tandis que dans la bibliographie à la page 109 sont mentionnés «2004a» et «2004b.» J'aurai d'autres observations à faire plus tard sur leur texte de 2006. Comparez des erreurs d'orthographe nombreuses dans une bibliographie antérieure (Gauthier et al, 1997: 2814 -2816) ainsi que des observations de Val Albada et al. (1998: 15) et Milburn (1992: 71).

Avant de terminer il faut mentionner que les auteurs (2005) semblent sentir un lien entre les PTA et les caractères libyco-berbères. Il se peut qu'un tel sentiment se laisserait également étendre vers les Iles Canaries, où les problèmes d'apprendre la vérité sont bien évidentes. Une grande stèle gravée de Gleibat Ensur aura été amenée à Dakhla (ex-Villa Cisneros) en 1973, avant le départ des Espagnols, et érigée dans le parc. Nowak et al (1975: 63) ont mentionné (sans doute à la demande de H. Biedermann, un géologue qui les accompagnait) le risque de dégradation des inscriptions par le climat humide de la mer. Une nouvelle récente de la part de mon ami R. Wolff (lettre du 28 avril 06), qu'il aura reçue d'un collègue marocain dont le nom m'est inconnu, mentionne le transfert éventuel de la stèle à son emplacement d'origine par cause du fait que les habitants de la ville côtière craignaient le mauvais oeil.

(6)

En puisant dans les mémoires d'un certain maréchal prussien, on ne peut que s'émerveiller de sa politesse et de sa tolérance quand il écrivait sur celui qui fut son chef d'état pendant les années 1939 - 1945. Face aux attaques acharnées d'un Français du CNRS ainsi qu'amateur de la Préhistoire, j'ose espérer que j'aurai réussi à le traiter de la même façon modérée.

Remerciements:- J'ai beaucoup apprécié le don d'une quantité de dessins inédits de monuments lithiques présentés par H. Lhote peu avant sa disparition. Je remercie R. Wolff du renseignement sur la grande stèle de Gleibat Ensur.

Références:

- Almagro, M. 1946. Prehistoria del Norte de Africa y del Sáhara Español. Barcelona: Instituto de Estudios Africanos, 302 p.
- Anon. (ed.) 1983. Valcamonica Symposium III – 1979: Proceedings. The intellectual expressions of Prehistoric Man: Art and Religion, Capo di Ponte: Edizioni del Centro et Milan: Jaca Book s.p.a., 552 p.
- Aumassip, G. & C.-Roubet. 1966. Premiers resultants d'une mission archéologique (Grand Erg Oriental, Erg d'Admer). Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, XXV: 59 - 73.
- Camps, G. 1985. Adebni (pl. Idebnan). Encyclopédie Berbère II: 119-125.
- Camps, G. 1990. Autels. Encyclopédie Berbère VIII: 1170 – 1175.
- Dieterlen, G. & Z. Ligiers. 1972. Contribution à l'Étude des Bijoux Touaregs. Journal de la Société des Africanistes XLII, 1: 29-53.
- Gauthier, Y. & C. 1997. Fezzân. L'art rupestre. Encyclopédie Berbère XVIII: 2783 -2802. Bibliographie 2814 -2817.

- Gauthier, Y. & C. 2003. Monuments à alignement de petites tours de l' Immidir (Algérie). *Almogaren XXXIV*: 47 – 77.
- Gauthier, Y. & C. 2005. Monuments à alignement du Sahara occidental et leur place dans le contexte saharien. *Almogaren XXXVI*: 147 – 190.
- Gauthier, Y. & C. 2006. Monuments en trou de serrure et art rupestre: sur la distribution du groupe d'Iheren-Tahilahi / Wa-n-Amil et ses relations avec les autres groupes culturels. *Cahiers de l'AARS – No 10*: 79 – 110.
- Grébénart, D. 1975. *Compte Rendu. Mission au Niger du 14.02 au 28.04.78. Travaux du LAPMO*, 9 p, 4 fig.
- Mauny, R. 1957. A propos des monuments préislamiques sahariens. *Bulletin de Liaison Saharienne* 26: 81-83.
- Milburn, M. 1972. Felsbilder und Steinbauten in der östlichen Saguia el Hamra, Spanische Sahara. *Almogaren III*: 197 – 206.
- Milburn, M. 1974. Some stone monuments of Spanish Sahara, Mauritania and the extreme south of Morocco. *Journal de la Société des Africanistes XLIV (2)*: 99 – 111.
- Milburn, M. 1983. Complex Stone Structures as Expressions of Religious Belief, dans Anon. (ed.), 1983. *Valcamonica Symposium III – 1979 Proceedings. The intellectual expressions of Prehistoric Man: Art and Religion*. Capo di Ponte: Edizioni del Centro et Milan: Jaca Book s.p.a: 253 – 260.
- Milburn, M. 1992. Inaccurate Reporting of Cultural Information: A Growing Threat to Saharan Studies. *West African Journal of Archaeology* 22: 71 - 77.
- Milburn, M. & I. Köbel-Wetlauffer 1975. Contribution to the study of some lithic monuments of West Sahara. *Almogaren IV (1973)* : 103 – 150.
- Nowak, H. et S. & D. Ortner. 1975. *Felsbilder der Spanischen Sahara*. Graz: ADEVA, 72 p, 210 illustrations.
- Pellicer, M. & P. Acosta 1991. Enterramientos Tumulares Preislámicos del Sáhara Occidental. *Tabona VII*: 127 – 157.
- Van Albada, A. & A.-M. 1998. Petite mise au point de chronologie messakienne récente. *Lettre de l'A.A.R.S. No.14*: 14 – 15.

Fig. 1.
Croquis d'un monument de Tit, Ahaggar

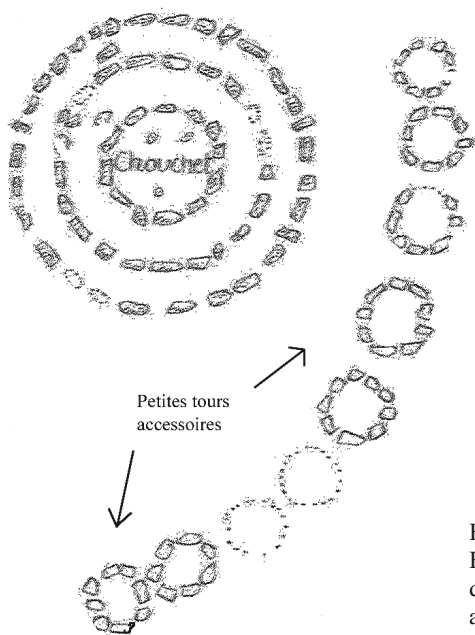
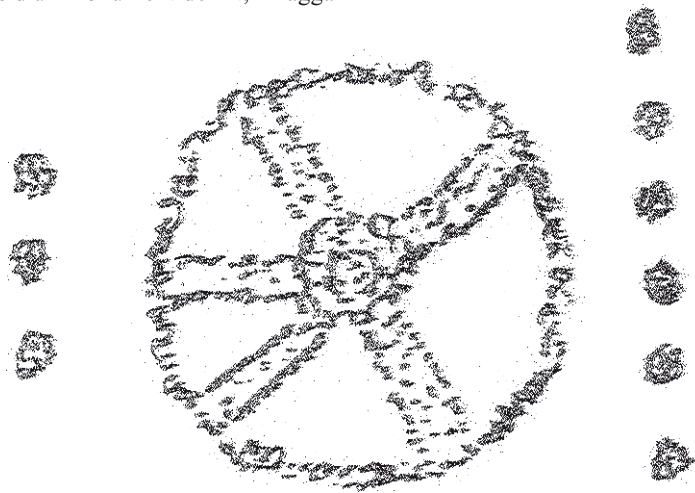


Fig. 2.
Brouillon d'un chouchet avec
des petites tours accessoires/
auxiliaires à côté

Fig. 3.
Monument de l'Anou
n'Azara, Aïr (d'après
H. Lhote, inédit)

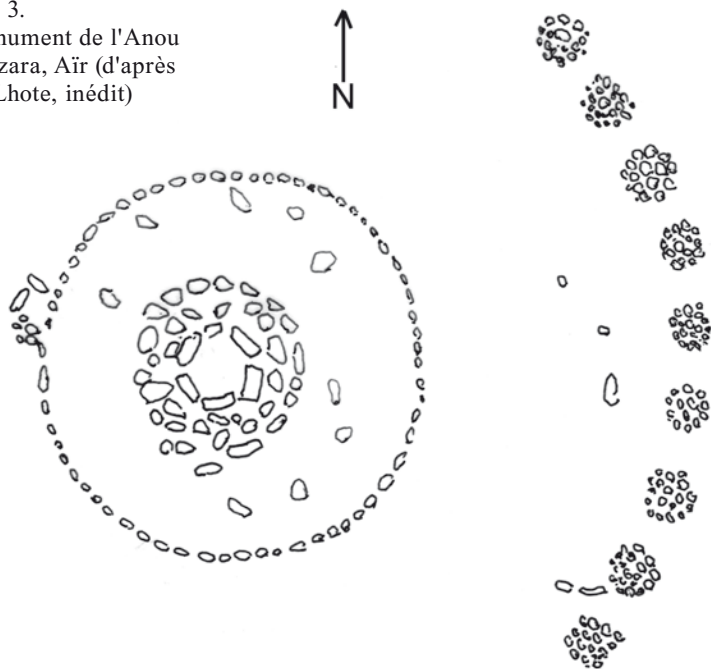


Fig. 4.
Croquis des méga-
lithes du Siné-
Saloum, Sénégal
(d'après R. Mauny)

